

Jean-Baptiste André Godin à André Lecoq de Boisbaudran, 19 décembre 1867

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [19 décembre 1867](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Lecoq de Boisbaudran, André \(1831-1868\)](#)

Lieu de destination 6, rue du Pont-de-Lodi, Paris

Description

Résumé Sur le procès opposant Godin à Corneau frères. Godin informe Lecoq de Boisbaudran qu'en raison de l'indisponibilité de Jules Favre retenu au Corps législatif, il va devoir demander à Emmanuel Arago d'être son avocat dans l'affaire devant la cour de Metz.

Mots-clés

[Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Arago, Emmanuel \(1812-1896\)](#)
- [Coré, François \(1813-18..?\)](#)
- [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (9)

Collation1 p. (231)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guise le 13 ^{me} Juillet 1867
M. François Lévy de Boisbœuf

Monsieur

Je n'ose pas sans regret que j'ai appris l'impossibilité où se trouvait M. Jules Darré de dispenser mon affaire industrielle devant la cour de justice ayant évidemment fondé sur ce que déjà vous vous en étiez personnellement occupé avec cette bienveillante obligation. C'est je vous dis monnaissant et vous montrant en présence de la difficulté que cet état de chose pourrait me créer j'ai cru devoir proposer ma démission à M. le Drago qui passe pour l'empêcher de vos questions industrielles il devrait ainsi plus facile à mon avis de entendre avec M. Lavalay et M. Corré de la situation de mon affaire toutefois, n'ayant d'autre mesure de mes sentiments et pur faire considérer

François